

L'association de Couture

Il est toujours doux de constater qu'il existe des âmes très belles dont le désir d'être utile et de faire le bien est l'unique souci.

C'est donc avec une exquise sensation de plaisir que j'ai connu le projet d'établir à Montréal, une œuvre destinée à venir en aide à nos institutions de charité dans le soin et l'entretien des pauvres.

"The Needlework Guild", qui sera désormais connu au Canada sous le titre de "l'Association de Couture", a pour but de soutenir les hôpitaux, les asiles, les refuges, etc., en leur distribuant des vêtements et autres articles de lingerie neufs et réellement utilisables.

Cette œuvre existera sans distinction de race et de religion; elle n'interviendra, non plus, en aucune façon, dans les pratiques des autres sociétés de bienfaisance, mais, elle sera organisée de façon à stimuler le zèle d'une très nombreuse catégorie de personnes qui désirent soulager les nécessiteux, sans réglementer ni leurs forces, ni leurs moyens, ni même leur temps.

Car, une fois l'Association bien établie sur ses bases, il ne sera tenu qu'une seule assemblée par année et, à cette unique réunion, les vêtements, articles de lingerie, tels que draps, serviettes, taies d'oreillers, couvertures, etc., envoyés par les membres et emmagasinés dans un local spécial, seront divisés entre les différentes institutions de charité recommandées par les donateurs.

Cette œuvre, vraiment philanthropique, doit son origine à l'âme compatissante de Lady Wolverton, de Dorsetshire, en Angleterre. Fondée en 1883, elle obtint bientôt des résultats merveilleux.

"Si une petite passerelle, dit la fondatrice, pouvait être jetée entre l'île du Superflu et l'île de l'Indigence, quels bénéfices les deux n'en retireraient-elles pas?"

L'Association de Couture fut la passerelle qui devait établir une

communication, aussi facile que désirable entre ces deux rives si dissimilables, et bientôt, le nombre des miséreux secourus, grâce à cette profitable intervention, fut incalculable.

Tous les membres de la famille royale contribuent libéralement à cette œuvre remarquable, et la plupart des vêtements, fournis par eux, sont confectionnés de la main des princesses elles-mêmes.

En 1885, sous la direction de Mme John Wood Stewart, une fraction de cette société s'établit à Philadelphie d'où elle s'étendit ensuite à travers les États-Unis. Dans beaucoup de villes, les statistiques démontrent qu'il n'a pas été distribué moins de douze mille et quatorze mille articles de confection, et à Philadelphie seulement, le chiffre s'est élevé jusqu'à "quatre millions".

Il est probable que le développement rapide de ce mouvement et sa popularité sont dûs aussi à la facilité avec laquelle on peut recruter des partisans de l'entreprise.

On le sait: nos heures sont tellement affectées aux obligations quotidiennes qu'il ne nous reste plus de loisirs à consacrer à des exigences nouvelles. Nous brûlons la vie. Et je constate que, malgré toute l'admiration pour telle ou telle œuvre charitable, il arrive que nous devons lui refuser toute participation directe, le temps que nous aurions à y consacrer faisant totalement défaut.

Il n'en est pas ainsi avec l'Association de Couture. Tout le monde, —hommes, femmes et enfants— peut en devenir membre actif, et pour cela, il suffira d'envoyer, une fois l'an deux articles neufs.—ou leur équivalent en argent—de vêtements, de lingerie, objets que l'on pourra au besoin confectionner soi-même à la maison.

Les organisatrices d'un mouvement charitable aussi méritoire, ont certainement droit à tous les encouragements. Ne le leur marchandons pas.

Pour ma part, je suis d'avis qu'il n'y a pas de plus belle charité que celle que l'on fait directement aux pauvres et aux nécessiteux.

Détail curieux à signaler: on a constaté que le don du linge, des habits "neufs" était d'une influence morale plus grande que l'aumône des vêtements fatigués ou un peu usés dont on est habitué à faire la part des pauvres dans nos bonnes familles canadiennes. C'est pourquoi l'Association de Couture demande que les articles qui lui seront adressés soient neufs.

Mais où les envoyer?

Chez Mme Paul Hamill, "The Carleton", 718, rue Sherbrooke, ou chez Mme J. R. Thibaudeau, 82 rue Du-rocher.

Et c'est là que je donne rendez-vous aux personnes qui ont l'âme généreuse et qui ont à cœur de prendre part à une association de bienfaisance effective, une association qui n'a d'autre but que la charité la plus pure, la plus désintéressée.

Donnons à ces malheureux qu'une noire misère retient à leur taudis, donnons pour les aider à chercher au dehors le travail qui procurera le pain quotidien, donnons parce qu'il y a de nos semblables qui souffrent du froid, donnons parce qu'il y a des mères qui pleurent et des petits qui faute de vêtements, sont privés de respirer l'air vivifiant du dehors, donnons, pour que l'on ait part un jour, à la récompense éternelle, promise par Celui qui a dit: "J'étais nu et vous m'avez vêtu..."

FRANÇOISE.

N. B.—L'Association de Couture a pour présidente honoraire, Lady Drummond, et pour présidente, Mme J.-B. Learmont. Parmi les vice-présidentes, notons, Lady Hingston et Mme J.-R. Thibaudeau.

F.

Anniversaire

"Le Journal de Françoise" entre, avec ce numéro, dans sa QUATRIÈME année.